

NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT DU XIX^E SIÈCLE ET DE LA SYMBOLIQUE

Fragments de la cravate de l'étendard du 1^{er} régiment de Spahis modèle 1854

Soie, fils métalliques

Achat

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Conformément au règlement de 1854, cette cravate d'étendard en soie porte, brodées en or à chaque extrémité, des couronnes de chêne entourant la mention de l'unité de spahis et le chiffre impérial N. Cependant, la couronne en galvano surmontant le chiffre ainsi que les franges des extrémités sont lacunaires. Le 19 juillet 1979, le Service historique de l'Armée de Terre avait procédé à la remise au musée de l'Armée de l'étendard du 1^{er} régiment de Spahis datant du Second Empire. Ce versement avait été effectué dans le cadre de la dissolution du 9^e régiment de hussards, héritier des traditions et des emblèmes du 1^{er} régiment de spahis dissout en 1964. Au moment de ce premier don, il n'était alors pas fait mention de la cravate de l'emblème, certainement

offerte au chef de corps du régiment en souvenir de son commandement, le dernier avant la dissolution de l'unité. Cette acquisition permet au musée de l'Armée de rassembler ces fragments avec leur étendard et l'aigle d'origine sommant la hampe, illustrant ainsi le parcours atypique que peuvent avoir ces emblèmes parfois considérées et traitées comme des reliques.

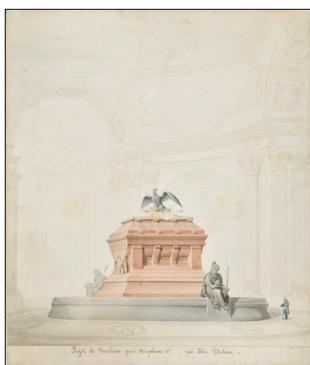
DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

Jacques Félix Duban (1797-1870), *Projet de tombeau pour Napoléon I^{er}, vers 1840*

Aquarelle, plume et encre brune, lavis d'encre noire, tracé au crayon graphite sous-jacent, sur papier vélin, collé en plein sur un carton acide épais. Inscription à l'encre métallogallique.

H. 54,5 ; L. 46,5 cm

Achat en vente publique avec exercice du droit de préemption



© Osenat

La loi du 10 juin 1840 annonce le retour des Cendres de Napoléon et le lieu choisi pour sa sépulture : l'Hôtel des Invalides. Pour construire le monument, le gouvernement choisit Félix Duban et Charles Marochetti. Duban remet plusieurs projets qui ne satisfont pas le ministre de l'Intérieur Charles Rémusat. Face à la levée de bouclier des artistes et d'une partie de l'opinion dénonçant l'arbitraire d'une nomination directe des concepteurs du tombeau, une grande consultation est organisée avec la participation de 81 artistes, architectes, sculpteurs, parmi lesquels Duban.

Le projet présenté par ce dessin, proposant un tombeau sobre, antiquisant et placé à l'aplomb de la coupole du Dôme, correspond sans doute à la première pensée esquissée par Duban en 1840 lorsqu'il est approché par Thiers et Rémusat, et non au projet plus riche et élaboré qu'il présente au concours de 1841 et publié par César Daly dans la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*. Une commission est nommée pour juger les projets exposés au Palais des beaux-arts en novembre 1841. Mais elle n'en retient finalement aucun et la commande est passée à Louis Tullius Visconti le 22 mars 1842. Les premiers projets proposés par Visconti ne sont pas sans entretenir une parenté avec ce dessin de Duban.

Georges Scott (1873-1942), *Portrait de Nelly Martyl en infirmière portant la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre 1914-1918*

Signé et daté en bas à droite 1922

Huile sur toile

H. 180 ; L. 110 cm

Achat

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émile Cambier



Cantatrice à l'Opéra-comique, Nelly Martyl, rejoint en 1913 l'Union des Femmes de France, dont la mission est de porter secours aux blessés militaires et civils, sous l'égide de la Croix-Rouge française et en soutien au Service de santé de l'Armée. Durant tout le premier conflit mondial, l'artiste met entre parenthèse sa carrière pour se consacrer à l'évacuation et au soin des blessés graves, parfois jusqu'en première ligne, à Verdun, au chemin des Dames et sur le front austro-italien. Dû au peintre Georges Scott que Nelly Martyl épouse en 1909, ce portrait en infirmière est tout à fait exceptionnel par son format, digne d'un portrait d'apparat, qui confère au modèle le statut de figure historique tout en mettant en valeur son profil de médaille. La Croix de guerre, décernée en 1917, et les insignes de la Légion d'honneur, reçus en 1920 dans la cour d'honneur des Invalides, sont les seuls ornements rehaussant sa blouse blanche tout en rappelant la bravoure de cette femme engagée, blessée en service à plusieurs reprises.

Collection de cartes postales et de photographies de Robert Gay

Achat

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Composée d'environ 14 000 cartes postales et de 300 photographies consacrées majoritairement à la Première Guerre mondiale, la collection Robert Gay rejoint les collections du Musée. Cet ingénieur de formation a collecté à partir de 1947 de nombreuses cartes postales, des photographies et de la documentation dévoilant son intérêt pour les conflits du XX^e siècle. Dans cette période d'après-guerre il réunit des pièces et des séries complètes achetées aux puces devenues aujourd'hui

parfois rares et inédites en raison de la diversité des procédés (phototypie, cartes aquarellées, cartes gravées, cartes à systèmes), des supports (bois, celluloïd, tissus), des sujets (guerre russo-japonaise, guerres balkaniques) des registres visuels (actualité, patriotisme, satire, caricature) ou encore des auteurs. De nombreuses signatures issues du monde des beaux-arts émaillent de leur talent la collection : André Devambez, Bernard Boutet de Monvel, Abel Faivre ou encore Charles Denizard alias Orens, auteur du *Burin satirique*, publication périodique prenant la forme de cartes postales politiques et satiriques. Chambre d'écho des enjeux des conflits et des rapports de force entre les belligérants, la carte postale est également un véhicule de la propagande et des patriotismes. Ce « trésor de rien du tout », selon l'expression de Paul Éluard, représente une formidable source pour l'Histoire.

DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

Cravache de Lester W. Flake lors de son affectation au Continental Central Prisoners of War Enclosures #15

Don de Monsieur Ferrary

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Le camp de prisonniers #15 était situé sur les communes de Attichy-Croutoy dans l'Oise (près de Compiègne). Ouvert dès la Libération du secteur en septembre 1944, le camp, géré et encadré par l'armée américaine, compte plus de 60 000 prisonniers allemands. La captivité y est difficile pour les prisonniers qui vivent sous des tentes et où le manque de nourriture y est important. Cette cravache, qui porte la mention

« C.C.P.W.E. #15 – CROUTOY-France – 1946 » sur le pommeau, a appartenu à Lester W Flake lors de son affectation à ce camp de prisonniers. Né le 8 juillet 1913 dans l'Arizona, il est officier de police à Phoenix avant de rejoindre l'armée américaine le 10 avril 1942. Il s'agit d'un don très intéressant pour les collections du musée de l'Armée qui ne conserve pas à ce jour d'objet en lien avec la captivité des prisonniers de guerre allemands au moment de la Libération et de l'après-guerre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

musee-armee.fr



CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

Margaux Graire
margaux@alambret.com
01 48 87 70 77



MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 15 000 m², l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I^{er}. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés.

Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation. À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.